



**Thorstein Bunde
Veblen
1857-1929**

L'économiste et sociologue américain d'origine norvégienne, Thorstein Bunde Veblen, a été très critique envers la haute bourgeoisie américaine qui a un comportement paradoxal par rapport à la loi de la demande d'Antoine-Augustin Cournot.

Thorstein Veblen

Thorstein Veblen est un économiste et sociologue américain. Il est né aux États-Unis dans le Wisconsin dans une famille rurale d'immigrés norvégiens. La langue d'usage à la maison est le norvégien, mais Veblen apprend l'anglais au contact des voisins et approfondit ses connaissances de cette langue à l'école où il entre à cinq ans. Sa famille était prospère et elle accordait beaucoup d'importance à l'éducation et au travail. Ces valeurs familiales ont influencé Veblen dans sa critique des classes de la société américaine. Veblen quitte son milieu de vie typiquement norvégien pour étudier au Carleton College Academy in Northfield, Minnesota. Il y côtoie le jeune John Bates Clark (1847–1938) qui devait devenir un des plus grands économistes américains et une vedette de l'économie néo-classique.

Veblen garde des contacts avec la culture scandinave en séjournant en Norvège à plusieurs reprises et en traduisant en anglais des sagas islandaises. Sa famille est luthérienne, pratiquante, austère, mais Veblen devient athée. Il gradue de l'université Johns Hopkins à Baltimore et, en 1884, il obtient un Ph.D. de l'université Yale avec un mémoire intitulé *Ethical Grounds of a Doctrine of Retribution*. Il est cependant incapable de trouver un emploi dans une université, en partie à cause de préjugés envers

les norvégiens et en partie parce que sa « formation chrétienne » est jugée insuffisante. Il retourne à la ferme familiale, officiellement pour y soigner une malaria, et occupe son temps à la lecture. En 1891, il quitte la ferme pour étudier l'économie à l'université Cornell comme étudiant gradué et devient « fellow » de l'université. Il obtient son premier poste à l'université de Chicago et devient assistant professeur en 1900. Il change d'université et de ville à de nombreuses reprises, en partie pour des raisons sentimentales.

Consommation ostentatoire

C'est dans son ouvrage *Theory of the leisure class*¹, publié en 1899, qu'il expose pour la première fois le concept de « Conspicuous consumption » dont la traduction française est « consommation ostentatoire ».

Veblen s'intéresse donc aux motivations des acheteurs et plus particulièrement de la classe à l'abri des besoins matériels immédiats et de la contrainte de travail autre que souhaité. Il nomme ce groupe *classe des loisirs*.

Pour Veblen, la classe des loisirs était déjà présente à un stade très évolué dans le système féodal, en Europe et au Japon.

1. <http://www.wilsonsd.org/cms/lib01/PA01000270/Centricity/Domain/185/Theory-Leisure-Class.pdf>

Dans ces sociétés, la distinction entre les classes était importante. La classe supérieure dans ces communautés est celle des guerriers ou celle des prêtres selon la culture de la communauté.

Il poursuit en étudiant le comportement et les motivations de la très haute bourgeoisie aux États-Unis et note que par sa consommation d'élite, cette classe gaspille du temps et des biens. La consommation sert à celui qui en fait un usage ostentatoire pour indiquer un statut social plutôt que pour répondre à des besoins. Dans cette classe, la consommation n'est plus un reflet des besoins, mais sert à indiquer que le consommateur est au-dessus des besoins. L'acquisition de biens de luxe, autos, maison ou autre, sert à indiquer à celui qui achète des biens de consommation ordinaires qu'il est un inférieur. En embauchant de nombreux laquais, la haute bourgeoisie américaine de la fin du XIX^e siècle indique qu'elle est au-dessus de tous les besoins, plus elle a de laquais plus elle affirme son statut.

Comme motivation de la consommation des membres de cette classe, il ne détecte que la vanité et le désir de se démarquer du voisin. Le gaspillage est la priorité de cette classe de gens. Par leurs loisirs, ils gaspillent du temps et par leur consommation ostentatoire, ils gaspillent des biens. La consommation ostentatoire est donc destinée soit à faire étalage d'un statut social, un mode de vie ou à faire croire aux autres que l'on possède ce statut social ou ce mode de vie.

De ce comportement découle l'*effet Veblen* qui fait référence à un paradoxe qui concerne surtout les classes aisées. Plus le prix d'un bien augmente plus sa consommation augmente, ce qui va à l'encontre de la loi de la demande. Ce comportement paradoxal, qui va à l'encontre de la loi de la demande, est présent chez les jeunes qui sont fortement attirés par les vêtements de marque et les appareils électroniques.

Le monde des affaires

En 1904, Veblen publie *The Theory of Business Enterprise* qui le rend célèbre du jour au lendemain par sa critique des hommes d'affaires. Selon Veblen, la bourgeoisie industrielle n'est pas un moteur de développement social, contrairement à ce que croient beaucoup d'économistes. Cette bourgeoisie vit du succès de l'industrie, mais ses profits ne sont pas utilisés de manière socialement durable. Il croit qu'il faut que le changement dans l'industrie provienne de l'intérieur. Les ingénieurs sont les experts, ils devraient prendre le contrôle de l'industrie des mains d'irresponsables, les propriétaires.

Pour Veblen, les institutions sont sujettes à deux instincts de base, l'instinct artisan et l'instinct prédateur. Par l'instinct artisan, l'homme s'enrichit au travers de son travail. Cependant, par son instinct prédateur, le genre humain veut déposer autrui de ses biens et des résultats de son travail. L'ingénieur est motivé par l'instinct artisan et le propriétaire d'industrie par l'instinct prédateur.

Critique de l'université

L'analyse de l'université par Veblen dans *The Higher Learning In America* en fait un des fondateurs de la sociologie des sciences. Selon lui, l'université sert à la reproduction des classes sociales plutôt qu'au développement et à la transmission de la connaissance. Il dénonce l'influence indue de la religion et de la pensée conservatrice au sein d'une institution qui devrait être vouée à la culture du savoir. L'université corrompt les valeurs, les orientations et les idéaux que la société américaine lui avait donnés. Cette corruption de l'enseignement est introduite par la fraude et les spéculations financières opérées par les administrations des universités.

Veblen est le premier économiste à avoir tenté d'intégrer dans les sciences sociales les apports du darwinisme, tout en se démarquant du darwinisme social.